



# Ils vont turbiner pour Google

L'entreprise Secmo, des Ponts-de-Cé, vient de décrocher un joli contrat. Google a retenu son ventilateur centrifuge pour une nouvelle machine destinée à poser de la fibre optique.



Les Ponts-de-Cé, hier. Le ventilateur centrifuge prend forme dans l'atelier, près du bureau d'études où l'équipe de Julien Guerenneur l'a conçu. Photo CO - Josselin CLAIR

Philippe RUBION  
philippe.rubion@courrier-ouest.com

On en trouve dans les tondeuses Kubota. Dans les blocs opératoires des hôpitaux. Dans les balayeuses et les souffleuses. Dans les mines de phosphate. Dans le matériel viticole et dans de nombreuses machines agricoles... Les ventilateurs créés par la société Secmo (Société d'études et constructions métalliques de l'ouest), des Ponts-de-Cé, sont partout. Ils aspirent d'un côté, des feuilles, de l'herbe, des poussières, des gravats... et renvoient de l'autre. Il y en a de toutes les tailles, du plus petit d'un diamètre de 25 cm jusqu'au plus gros qui peut prendre 3 mètres d'envergure, pour un budget de 149 € HT à 50 000 € HT la pièce. Secmo a, dans l'ouest, la plus grande capacité pour équilibrer des turbines. L'atelier angevin produit 1 500 pièces chaque année.

L'entreprise se prépare justement à livrer pour la fin du mois deux turbines de plus de 2 mètres de diamètre pour l'Algérie. Les clients de Secmo, des grands groupes internationaux comme des PME en France et à l'étranger, sont à la recherche de matériel sur mesure.

**On ne passe plus la journée à frapper la tôle à coups de masse »**  
JULIEN GUERENNEUR. SECMO.

En prenant la suite de son père Alain, décédé, Julien Guerenneur, alors tout jeune patron, a dû essuyer la crise de 2008. Il a su diversifier l'entreprise en développant notamment la branche Secmo Air avec ses ventilateurs industriels. Pour cela, il a créé en 2010 un bureau d'études qui compte désormais quatre personnes et qui permet à Secmo, spé-

cialisée dans l'utilisation de l'acier et de l'inox, de concevoir des produits personnalisés selon les attentes des clients.

Difficile de capter la lumière des projecteurs quand on est un sous-traitant de l'ombre et que son produit n'est visible qu'à l'intérieur des machines des autres. Les marchés sont bien souvent confidentiels. Rares sont les occasions pour Secmo et ses 21 salariés de se faire connaître du grand public. Mais l'entreprise des Ponts-de-Cé vient de décrocher un contrat prestigieux qui va lui permettre de travailler dès 2019 « pour le géant américain Google ». Après 8 à 10 mois d'études et de tests grandeur nature, Secmo a créé un ventilateur très haute pression, de petite taille (la turbine mesure 50 cm de diamètre), qui va servir à aspirer les poussières et les gravats d'une nouvelle machine de Google utilisée pour poser de la fibre optique en ville. Le contrat si-

gné à la fin de l'été porte pour l'instant sur dix exemplaires par an destinés aux États-Unis, avec l'espoir de voir d'autres commandes par la suite. La nouvelle est de nature à encourager toute l'équipe, déjà engagée sur une voie ascendante avec une croissance de son chiffre d'affaires de 20 % en un an. Si Secmo forme deux apprentis, l'usine embaucherait bien deux chaudronniers et un monteur de plus. Julien Guerenneur met tout en œuvre pour donner une meilleure image de la chaudronnerie et attirer chez lui des jeunes motivés. « J'essaie de valoriser ce métier. Il est beaucoup moins physique que par le passé. Le métier de chaudronnier a changé. Il n'est plus rébarbatif. Autrefois, on envoyait les derniers de la classe vers la métallurgie. Mais on ne passe plus la journée à frapper la tôle à coups de masse. Aujourd'hui, une grande partie du travail est robotisée ».



C'est l'une des deux turbines de 2 m de diamètre en partance pour l'Algérie.

## INSOLITE

### Un CDI offert sur Leboncoin

Secrmo se développe grâce à l'impulsion de son jeune patron, Julien Guerenneur, 36 ans. Il a repris l'entreprise créée par son père en 1980 à Rochefort-sur-Loire, transférée aux Ponts-de-Cé en 1984, zone du Moulin-Marcille. Aujourd'hui, son seul frein est le recrutement. Difficile de trouver des chaudronniers. « J'hésite à mettre une affiche au bord de la route pour dire qu'on recrute ». Lassé de ne trouver personne par le biais des canaux

habituels, Julien Guerenneur a décidé, fin août, de passer une petite annonce sur Leboncoin. Le lendemain, il recevait un mail d'un jeune intéressé, convoquait le candidat l'après-midi et signait son CDI le jour même. Le nouveau salarié est actuellement en formation. À défaut de trouver directement le personnel qualifié, l'entreprise forme elle-même ses employés. À l'image de Matthieu, monteur, qui était boulanger avant d'être engagé.